

Die Forderung, die der Motionär stellt, entspricht der Forderung eines neu eintretenden Nationalrates, der sich von der ganzen Gesetzgebung und den Bestimmungen des Bundes überrumpelt vorkommt. Daher vielleicht der Begriff «Entrümpelung des Bundesrechtes».

Die Begründung jedoch zeigt in die richtige Richtung: Wir wollen eine einfache, bürgernahe und verständliche Gesetzgebung schaffen. Die Gesetzgebung soll den Bedürfnissen der Bürger und auch der KMU entsprechen.

Wir sind mit der Stellungnahme des Bundesrates zufrieden. Der Bundesrat stellt zu Recht fest, dass diese Forderung ein permanenter Auftrag an die Verwaltung ist, der besonders bei den Revisionen berücksichtigt werden soll. Es kommt ja selten vor, dass neue Gesetze geschaffen werden; das sind vielmehr Revisionen, Abänderungen, Anpassungen der Gesetze an neue Zeiten.

Von daher sind wir – ich sage es nochmals – mit der Stellungnahme zufrieden und einverstanden damit, dass der Bundesrat den Auftrag als permanenten Auftrag entgegennimmt – eine Überarbeitung aller Gesetze wäre ja auch nicht möglich.

Somit sind wir mit dem Antrag des Bundesrates einverstanden, den Vorstoss in ein Postulat umzuwandeln. Ich bitte Sie um Ihre Unterstützung.

**Huber-Hotz Annemarie**, Bundeskanzlerin: Ich bin dankbar, dass Sie der Umwandlung in ein Postulat zustimmen. Ich benutze die Gelegenheit, darauf hinzuweisen, dass Sie am letzten Montag eine Vorlage verabschiedet haben, mit welcher über 70 Bundesgesetze und Bundesbeschlüsse aufgehoben wurden. Sie haben dieser Aufhebung diskussionslos zugestimmt; das war ein wichtiger Schritt in Richtung einer Entrümpelung des Bundesrechtes.

*Überwiesen als Postulat – Transmis comme postulat*

00.3512

### **Postulat Rennwald Jean-Claude. Stimmrecht für Ausländerinnen und Ausländer auf Bundesebene**

### **Postulat Rennwald Jean-Claude. Droit de vote des ressortissants étrangers sur le plan fédéral**

Einreichungsdatum 04.10.00

Date de dépôt 04.10.00

Nationalrat/Conseil national 04.10.01

**Rennwald Jean-Claude** (S, JU): Mon postulat propose effectivement que le Conseil fédéral étudie les modalités d'introduction du droit de vote sur le plan fédéral pour les ressortissants étrangers qui séjournent dans notre pays, et avec une précision extrêmement importante, à savoir pour les ressortissants étrangers qui séjournent depuis au moins dix ans dans notre pays.

Il me paraît, de façon générale et globale, qu'une telle mesure serait de nature à renforcer encore l'intégration de la population étrangère résidente en Suisse. Pour cela, je me fonde sur un certain nombre d'expériences qui ont déjà eu lieu ou sur le fait que deux cantons en tout cas, à savoir Neuchâtel et le Jura, ont déjà introduit ces droits d'une façon ou d'une autre. On constate que dans ces deux cantons, les immigrés sont effectivement bien intégrés et surtout aussi que ces deux cantons sont parmi ceux qui, à l'époque, avaient le plus massivement rejeté les différentes initiatives anti-étrangers et xénophobes.

Il me paraît aussi intéressant de souligner qu'il y a un rapport dans cette question avec plus généralement tous les thèmes liés à l'ouverture. A titre d'exemple, on peut souligner qu'en mars dernier, lors de la votation sur l'initiative «Oui à l'Europe», eh bien la ville de Delémont a été le seul chef-lieu cantonal de Suisse qui a dit oui à cette initiative et que c'est elle qui, jusqu'ici, a été le plus loin en matière de droits politiques des étrangers puisque lesdits étrangers ont non seulement le droit de vote, mais sont encore éligibles au législatif de la ville de Delémont.

Ce qui est peut-être aussi important à souligner, c'est que, contrairement à ce que d'aucuns craignent, le fait d'octroyer des droits politiques aux étrangers n'a eu jusqu'ici, en tout cas où cela existe déjà, pratiquement aucune influence sur la répartition des forces entre les principales formations politiques. Je crois que cela devrait faire tomber et disparaître un certain nombre de craintes.

Je pense qu'il faut aussi prendre en compte un élément socioéconomique et même sociologique extrêmement important, c'est que durant longtemps le taux de rotation au sein de la population étrangère a été extrêmement important en Suisse; mais depuis un certain temps la tendance s'est inversée, et on remarque que la durée moyenne du séjour a tendance à s'allonger de manière conséquente. On ne peut pas oublier non plus que les étrangers ou les immigrés fournissent d'importantes prestations à la collectivité, que ce soit par leur travail, par les impôts ou encore par les cotisations sociales. Dans ces conditions, on ne voit pas pourquoi ils auraient seulement des devoirs, mais pas aussi des droits dont les droits politiques.

Il faut aussi tenir compte du fait que la population active compte une part extrêmement importante d'immigrés dans notre pays, de sorte que, aujourd'hui, il y a environ un salarié sur quatre qui n'a pas accès à l'exercice des droits politiques. C'est une situation qui ne peut pas durer ad aeternam. On constate aussi que beaucoup d'étrangers, une part importante d'entre eux, sont toujours davantage impliqués dans l'ensemble de notre vie publique, qu'elle soit associative, économique ou sociale. En ce qui me concerne, comme syndicaliste, je suis assez bien placé pour voir les choses à l'intérieur des grandes organisations syndicales. Je pense notamment au Syndicat Industrie et Bâtiment, où grosso modo 70 pour cent des membres sont des immigrés, et même à un syndicat comme le mien, la FTMH, qui était davantage orientée je dirai vers les collègues suisses, compte aujourd'hui 40 pour cent de ressortissants étrangers dans ses rangs, ce qui a fait dire récemment à deux chercheurs, Malik von Allmen et Jean Steinauer, que le mouvement syndical suisse était celui qui, dans le monde occidental, avait le moins de votants. C'est pratiquement la moitié; et je crois que cela ne va plus.

Même si c'est un peu de la musique d'avenir, je pense qu'il faut tenir compte du fait que cette revendication s'inscrit dans une perspective européenne, puisqu'à l'échelle de l'Union européenne, un certain nombre de droits politiques – pas nationaux, c'est vrai, mais en tout cas au niveau communal et aussi pour les élections au Parlement européen –, sont accordés aux ressortissants de l'immigration.

Compte tenu de toutes ces considérations, il n'y a pas, à mes yeux, d'obstacle objectif majeur pour ne pas développer aussi sur le plan national des droits qui existent déjà dans un certain nombre de cantons et de communes.

**Huber-Hotz Annemarie**, Bundeskanzlerin: Die Integration der Ausländer und Ausländerinnen ist ein Kernanliegen des Bundesrates. Für die Schweiz und ihre hohe Ausländerquote ist es ein absolutes Muss, dieses Anliegen zu erfüllen. Der Bundesrat ist am Prüfen verschiedener Massnahmen und hat auch bereits verschiedene ergriffen, wie z. B. die Verstärkung der Eidgenössischen Ausländerkommission oder die Erhöhung der Beiträge zur Förderung der Integration der Ausländerinnen und Ausländer. Der Bundesrat möchte diesen Weg weitergehen. Ferner plant der Bundesrat, dem Parlament noch in diesem Jahr eine Vorlage zur

erleichterten Einbürgerung junger, in der Schweiz aufgewachsener Ausländerinnen und Ausländer zu unterbreiten. Der Bundesrat ist der Meinung, dass diese Schritte eher zum Ziel führen als das vom Postulanten verlangte Stimm- und Wahlrecht für die Ausländerinnen und Ausländer. Der Bundesrat bezweifelt auch, dass das Stimmrecht eine integrationsfördernde Massnahme darstellt. Zudem zeigen die Abstimmungen in den Kantonen, dass die schweizerische Bevölkerung dagegen ist. Dem Bundesrat erscheint das Anliegen des Postulates zurzeit aussichtslos.

Der Bundesrat beantragt Ihnen deshalb, das Postulat nicht zu überweisen, dafür aber weitere Massnahmen, die Ihnen der Bundesrat im Bereich der Integration vorschlägt, umso tatkräftiger zu unterstützen.

#### *Abstimmung – Vote*

Für Überweisung des Postulates .... 42 Stimmen  
Dagegen .... 84 Stimmen

01.3123

### **Postulat Fraktion der Schweizerischen Volkspartei. Fragwürdige Departementsverteilung Postulat groupe de l'Union démocratique du centre. Changement dans l'attribution des départements fédéraux**

Einreichungsdatum 21.03.01  
Date de dépôt 21.03.01

Nationalrat/Conseil national 04.10.01

**Föhn Peter (V, SZ):** Das Postulat ist auf die Abstimmung vom 4. März 2001 zurückzuführen, respektive auf die Reaktion auf das Abstimmungsergebnis und dessen Würdigung durch den Bundesrat.

Wenn das Volk Nein zur EU sagt – und nicht nur knapp Nein sagt, sondern mit etwa 70 Prozent überwältigend Nein sagt – und der Bundesrat dies nicht so entgegennimmt, sondern am gleichen Abend stur am strategischen Ziel festhält und somit den Volkswillen meiner Meinung nach in den Wind schlägt, ist das für uns nicht tragbar und nicht akzeptabel. Jedenfalls in meinem Kanton wurde ich sehr häufig darauf angesprochen und gefragt, weshalb man noch an die Urne bemüht werde. Ich will keinesfalls eine neue Europadebatte heraufbeschwören, aber diese Bundesratsaussagen vom 4. März waren nicht nur ungeschickt, sondern wurden vielerorts als Ohrfeige empfunden.

Ich meinte, diesem SVP-Postulat dürfte von allen Fraktionen zugestimmt werden, denn wir wissen, dass ein Postulat keinesfalls so verbindlich ist. Dieses Postulat fordert den Bundesrat einzig auf, die Departementszuteilung zu überdenken. In jedem Betrieb müssen die Strategie, die Besetzung der Chefposten usw. periodisch und ständig neu überdacht werden. Weshalb nicht auch das Gleiche beim Bundesrat in der Departementszuteilung? Schliesslich ist der Bund ein sehr grosser Betrieb, und die Bundesräte führen grosse Departemente, welche verantwortungsbewusst zu führen sind; somit tragen sie auch sehr grosse Verantwortung.

Deshalb halten wir am Postulat fest, und ich bitte Sie, dieses SVP-Postulat zu überweisen. Die geforderte Departementszuteilung mindestens zu überdenken und uns allenfalls Bericht zu erstatten, ist beileibe nichts Aussergewöhnliches.

**Huber-Hotz Annemarie, Bundeskanzlerin:** Ich habe bereits bei den Motionen der SVP-Fraktion, der liberalen Fraktion und beim Postulat Riklin darauf hingewiesen, dass es formelle Gründe dafür gibt, die Forderung nach einer Departe-

mentsverteilung abzulehnen, auch aufgrund der geführten Reorganisationsdiskussionen. Der Bundesrat lehnt dieses Postulat aber auch ab, weil er es als absolut gefährlich empfindet, aufgrund von Abstimmungsergebnissen Departementsumverteilungen vorzunehmen. Das Abstimmungsergebnis vom 4. März 2001 gibt übrigens auch in keiner Weise Anlass dazu, wurde doch der Bundesrat in seinen Empfehlungen grossmehrheitlich bestätigt.

Der Bundesrat beantragt Ihnen, das Postulat nicht zu überweisen.

#### *Abstimmung – Vote*

Für Überweisung des Postulates .... 36 Stimmen  
Dagegen .... 99 Stimmen

99.094

### **Sonntags-Initiative. Volksinitiative**

### **Initiative des dimanches. Initiative populaire**

#### *Zweitrat – Deuxième Conseil*

Botschaft des Bundesrates 01.12.99 (BBI 2000 503)

Message du Conseil fédéral 01.12.99 (FF 2000 461)

Ständerat/Conseil des Etats 08.03.01 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 04.10.01 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

#### *Antrag der Kommission*

##### *Mehrheit*

Eintreten auf den indirekten Gegenentwurf (Entwurf 2)

##### *Minderheit*

(Theiler, Bezzola, Binder, Hegetschweiler, Schenk)

Nichteintreten auf den indirekten Gegenentwurf (Entwurf 2)

#### *Proposition de la commission*

##### *Majorité*

Entrer en matière sur le contre-projet indirect (projet 2)

##### *Minorité*

(Theiler, Bezzola, Binder, Hegetschweiler, Schenk)

Ne pas entrer en matière sur le contre-projet indirect (projet 2)

**Fehr Hans-Jürg (S, SH), für die Kommission:** Sie erinnern sich wahrscheinlich noch an den Herbst 1973. Damals verordnete der Bundesrat als Folge der Ölkrise dem Schweizervolk drei autofreie Wochenenden. Wir alle hier sind in einem Alter, in dem wir uns an diese drei Sonntage zurückerinnern können. Wir haben sie erlebt, und ich glaube, alle von uns haben sie in guter Erinnerung. Es herrschte damals so etwas wie ein spezielles Lebensgefühl in der Schweiz: Es gab kurzfristig einen Gewinn an Bewegungsfreiheit und Lebensqualität. Seither hat sich die Idee autofreier Sonntage in den Köpfen der Schweizerinnen und Schweizer eingenistet, und sie ist aus diesen Köpfen auch nicht mehr zu vertreiben gewesen.

Der Bundesrat hätte aufgrund des geltenden Rechtes eigentlich die Kompetenz, so viele autofreie Sonntage zu verordnen, wie er möchte. Aber der Bundesrat nutzt diese Kompetenz nicht, die ihm das Strassenverkehrsgesetz einräumt, weil er keine autofreien Sonntage will. Wenn wir also wollen, dass es in Zukunft so etwas geben soll, dann müssen wir die Rechtsgrundlage ändern.

Aus dieser Erkenntnis heraus hat es seit 1973 immer wieder auf den verschiedensten Ebenen Vorstösse gegeben, um die Rechtsgrundlage zu ändern. Es gab z. B. Initiativen der Kantone Bern und Basel-Landschaft; es gab eine Petition der schweizerischen Jugendsession; es gab die bekannte – ich würde sogar sagen berühmte – Burgdorfer Initiative, eine Volksinitiative, die zwölf autofreie Sonntage verlangte, und